

La rencontre de Marie et Elisabeth

(Luc 1,39-58)



1 - Quelques questions et remarques pour entrer dans la lecture.

Après avoir jeté un œil sur Luc 1, 36-38, précisez pourquoi Marie s'empresse de partir chez sa cousine Elisabeth.

Que nous apprend Elisabeth sur l'état de Marie, sur sa dignité, sur ce qu'elle a fait aux versets 42-46 ?

Qu'est-ce qui pousse Elisabeth d'en dire autant à partir du seul salut que Marie lui a adressé ?

Que fait ainsi Elisabeth pour le compte de son fils ?

Essayez de définir l'état de Marie à partir des versets 46-47.

Au verset 46, Marie parle d'elle comme de **l'humble esclave** du Seigneur (plusieurs traductions atténuent l'expression en parlant de **servante** plutôt que d'**esclave**). Mais, compte tenu du verset 47, la figure de cet esclavage est paradoxale. Essayez de décrire le paradoxe.

Au verset 50, Marie tire une conclusion universelle de ce qui lui arrive : l'amour du Seigneur s'étend, à travers les âges, touche ceux qui le craignent ! **La crainte de Dieu** est une expression qui peut heurter nos sensibilités. Elle peut être actualisée par l'expression suivante : **Respect de Dieu**. Qui respecte Dieu ou craint Dieu s'évite de s'imaginer tout puissant. Autrement dit, celui qui ne s' imagine pas tout puissant, affilié ou non à une religion, craint Dieu. Comment faites-vous le lien entre l'humilité d'esclave de Marie et son expérience de l'amour du Seigneur ?

Si vous gardez à l'esprit que Marie est enceinte du fils de Dieu par l'Esprit Saint, comment entendez-vous les versets 52-53 ? En quoi ce qui lui arrive manifeste la force du Seigneur ? En quoi cela peut-il bousculer les

orgueilleux ou les superbes ? A quel type de faim cela répond-il ? A quelle pauvreté cela fait-il accéder les riches ?

Après avoir combattu l'ange du Seigneur ou le Seigneur lui-même toute une nuit Jacob reçoit le nom d'Israël (Gn 32, 25-29). Israël est celui qui peut se permettre un corps à corps avec le Seigneur. Pourquoi la grossesse de Marie peut être lue comme relevant de cet étrange combat entre Jacob et le Seigneur ? Qu'était donc venu chercher le Seigneur en agressant Jacob dans la nuit et qui s'accomplit par Marie ? Quel lien faites-vous entre le corps à corps de Jacob avec le Seigneur et la grossesse de Marie ?

Si vous voulez une idée de la promesse faite aux Pères en faveur d'Abraham et de sa race, jetez un œil à Genèse 15, 1-6. Quel est le problème d'Abraham dans ce texte ? Que réclame-t-il au Seigneur ? En quoi la grossesse de Marie répond-elle à la demande d'Abraham ?

En quoi la naissance du fils d'Elisabeth est-elle prophétique de la naissance de Jésus ? En quoi la miséricorde dont bénéficie Elisabeth nous oriente-t-elle vers la miséricorde faite à tous par Marie ?

2 - Pour méditer.

Comment ce texte éclaire-t-il le rapport entre mère et enfant ?

Fait-il écho à des faits précis que vous avez pu vivre directement ou indirectement ?

Qu'y apprenez-vous de la manière dont le Seigneur fait justice ?

Vers quels points d'attention ce texte vous oriente-t-il pour reconnaître l'actualité de la justice du Seigneur ?

3 - La lecture de Jean Delorme.

Un enfant, un poème.

Dans le récit, l'ange, puis Elisabeth parlent d'enfant à naître. Le Magnificat n'en dit rien. Mais il y a un autre contraste, dans le récit déjà. L'ange parle de l'enfant, mais les deux femmes, ce sont leurs enfants qui les font parler. La mère de l'un peut agir par « sa voix » sur l'enfant de l'autre. Celui-ci fait naître sa mère à la

parole. Et Marie, avertie du « fruit » qu'elle porte en ses entrailles, parle à son tour.

On peut posséder un enfant, le retenir. On ne possède pas un poème. Le silence du Magnificat sur l'enfant est révélateur : l'enfant de Marie ne sera jamais un objet pour sa mère. La première parole d'Elisabeth enceinte était tournée vers elle-même : avant de penser à l'enfant, elle pensait à la délivrance de ce qui faisait « sa honte » de femme stérile aux yeux de tous (v.25). Marie conçoit dans l'ombre d'une puissance que rien ne manifeste. Elle l'apprend d'une autre. Et si elle parle de ce qui a été fait pour elle (v.49), ce n'est pas pour dire l'honneur qu'elle en reçoit, mais la conjonction de la Puissance et de la faiblesse. Il y est parlé d'un Autre.

De l'enfant conçu, rien, pas même la conception, n'a été encore raconté. Tout se signale indirectement, par des prises de parole. Le cantique devance la naissance. Il creuse la place pour l'enfant. Il n'en dit rien, mais il y est parlé de lui à l'avance. La suite du récit, avec l'étrangeté d'une naissance dévoilée à des bergers, puis avec les Béatitudes et les gestes de Jésus pour les exclus, s'annonce dans l'hymne aux noces de la grandeur et de la petitesse.

Avant de donner naissance à Jésus, Marie enfante d'un poème. Avant de pouvoir donner un nom à l'enfant et à tout ce qui s'annonce en lui, avant qu'il y ait quelque chose à dire et à décrire, elle célèbre.

Jean Delorme, Au risque de la parole, Seuil, 1991, p.200.

4 - Prions.

Prendre un temps de préparation silencieuse : à quelle situation précise ce texte me renvoie-t-il ?

Relire les versets 39 à 45.

Partager le fruit de sa méditation.

Proclamer ensemble les versets 45 à 55.

Conclure par un signe de Croix.